

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 16 (1986)
Heft: 3

Artikel: Une seconde historique
Autor: Sury, Jean-Paul de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829451>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

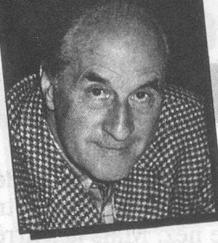
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PASTEUR
J.-R. LAEDERACH

Un quatrain...

Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants
Mars qui rit malgré les averses
Prépare en secret le printemps.

La connaissez-vous, cette admirable poésie de Théophile Gautier, dont je ne cite en exergue que le premier quatrain, mais dont il vaudrait la peine de relire les sept autres évocations, finement ciselées, du printemps en préparation. Si je m'arrête aux quatre premiers vers, c'est pour souligner ce qu'ils contiennent de sève évangélique. Je ne sais pas si le poète était chrétien ou non, mais ce que je constate, c'est que l'intuition artistique s'approche souvent des affirmations bibliques. Regardons-y de plus près; le poète n'a pas beaucoup d'illusions sur les inventions et la valeur réelle des êtres humains. La Bible non plus. Th. Gautier

Service de l'Aube au Centre funéraire

A la demande des autorités synodales de l'Eglise vaudoise, l'Equipe Croix de Camargue assumera à nouveau cette proclamation du matin de Pâques au Centre funéraire de Montoie le dimanche 30 mars, de 7 h 30 à 8 h 15.

Il s'agit de rappeler la Résurrection du Christ dans le lieu même où se rassemblent les endeuillés tout au long de l'année. La Municipalité de Lausanne et sa Direction de police autorisent cette ouverture exceptionnelle du Centre funéraire un jour férié.

parle des «œuvres perverses» des hommes. L'apôtre Paul (Rom. 3, 10-12) affirme: «Nul ne cherche Dieu, tous sont égarés, tous sont pervertis.» Le poète a-t-il lu la Bible ou se remémore-t-il la pensée de Paul pour employer la même racine: pervers? Un mot très dur, très lourd. Le dictionnaire donne comme synonyme: diabolique. C'est bien juste qu'il y a «du diable» là dessous, pas vrai? Je ne voudrais pas vous inciter au découragement. Loin de là. Ce n'est ni mon but, ni dans mon caractère essentiellement confiant et joyeux. Mais il est juste que nous mettions à sa vraie place l'œuvre humaine par rapport à l'absolu de Dieu.

Au moment où j'écris vient d'avoir lieu l'épouvantable catastrophe céleste dont la TV nous a livré les images hallucinantes. Que d'admiration légitime n'avons-nous pas eue (et avons encore) pour les réussites extraordinaires dans ce domaine? De quoi en éprouver un orgueil humain dangereux. Réminiscence biblique: la tour de Babel. Réminiscence littéraire: l'apprenti sorcier. De quoi méditer longuement, humblement. De nous mettre à notre place devant Dieu.

Mais, me direz-vous à juste titre, il y a la deuxième partie du quatrain. Et c'est bien ce sur quoi je tiens à insister. Ce qui précède, ce sont les averses: c'est-à-dire les guerres, catastrophes, maladies, morts, scandales et injustices de tous genres, oui, des œuvres perverses.

Le Dieu de la Bible, lui, ne s'en tient pas là: il prépare en secret le printemps. Il l'a préparé au long des âges: prophètes, rois, sacrificateurs. Et le printemps annoncé dans l'Ancien Testament est venu: Jésus-Christ. Mais combien ont-ils de la peine à reconnaître, à voir, à croire ce printemps miraculeux? Et ce printemps, je sais, je crois qu'il existe, au-delà de ma vie, après ma mort, et déjà maintenant par ma foi. Après les œuvres perverses de ma vie terrestre, il y aura le printemps éternel de la vie éternelle.

Et voilà pourquoi je vous souhaite l'heureux mois de mars du poète. Surtout celui du croyant. Je ris aussi, je souris, avec le mois de mars, je suis heureux et reconnaissant, malgré les averses qui peuvent déferler sur moi. Car je sais, je crois, je proclame (et vous seriez dans la vérité en me suivant) que le printemps de Dieu existe, qu'il n'est pas d'une saison seulement, mais de toutes les saisons jusque dans l'éternité.

Pasteur J.-R. Laederach,
Peseux



ABBÉ
J.-P. DE SURY

Une seconde historique

Francis, Michael, Judy, Ellison, Ronald, Gregory et Christa. Cinq hommes et deux femmes. Des Blancs, un Noir et un autre visiblement d'origine asiatique. Ils sourient tous les sept aux caméras de télévision. Et ces sourires ne sont pas artificiels, quand bien même la peur est aussi là, sourdement, tapie dans les entrailles.

Quelques minutes plus tard, en un formidable feu d'artifice, ils sont désintégrés en un instant sous les yeux de leurs parents, de leur conjoint, de leurs enfants et de millions d'autres enfants qui regardaient partir leur première «institutrice intersidérale».

Au sol, quelques brèves exclamations: «Oh! mon Dieu!» (Nancy Reagan), «Ce n'est pas vrai!» (les élèves du lycée de Christa). Mais surtout un profond silence: émotion, hébétude, marque de respect, prière, profond sentiment de solidarité. Aucun mot ne peut dire autant de choses qu'un tel silence. Ces sept humains savaient ce qu'ils risquaient. Ils savaient en même temps que le maximum était fait pour assurer leur sécurité. Mais la sécurité à 100% n'existe jamais en ce monde présent.

Ces sept humains sont donc devenus des héros. Pas seulement les héros d'une seule nation, d'une seule race, d'un seul continent, d'une seule classe sociale: des héros pour le monde entier, des héros pour tous ceux qui les ont vus faire le sacrifice de leur vie. C'est tellement rare de percevoir tous les habitants de la planète rassemblés en un seul sentiment! Pour cette seule raison déjà nous devons dire merci à ces astronautes.

Il y a eu autre chose: la très grande dignité manifestée en cette occasion

par tous les responsables de la conquête de l'espace, l'humilité dont ils ont fait preuve, mais aussi, conjointement, la détermination, l'espérance dont ils ont donné le témoignage.

Personne n'a minimisé la valeur d'une seule vie humaine: prix infini que l'on ne saurait mettre dans la balance d'aucun marchandage et qui justifie les précautions les plus coûteuses, telles que celles prises par la NASA. Dans le même mouvement, cependant, on ne reste pas paralysé par ces vies données: la mission de découverte de l'espace continue, parce qu'elle fait partie de la vocation de l'homme, et d'autres astronautes sont prêts à reprendre le périlleux flambeau.

Ces quelques lignes sur un fait marquant de l'histoire humaine toute récente pourraient encore suggérer deux réflexions terminales.

Tout d'abord un souhait. Les mêmes qualités que l'on voit déployées pour la découverte de notre univers ne pourraient-elles pas être également utilisées avec le même dynamisme et la même ténacité pour la résolution des problèmes internes de notre planète: conquête de la paix, de la santé, du minimum vital pour tout le monde, etc.? Ensuite une question. Ne vous semble-t-il pas que la désintégration de ces sept astronautes ne peut finalement prendre de sens définitif que dans la perspective de la Résurrection telle qu'elle nous est révélée par Jésus-Christ? C'est là, en tout cas, mon intime conviction, exprimée par un très beau chant liturgique: «Le jour viendra où dans ma propre chair je verrai Dieu, mon Rédempteur.»

Pour Francis, Michael, Judy, Ellison, Ronald, Gregory et Christa, ce jour est venu en un éclair, sous les yeux stupéfaits de centaines de millions d'êtres humains.

Abbé Jean-Paul de Sury



PIERRE LANG

Avoir du nez...

Vous connaissez tous la «tirade des nez» de Cyrano de Bergerac? Dans ces vers célèbres il n'était fait mention que de l'importance extérieure de l'appendice mais nullement de ses qualités olfactives. Or effectivement, notre odorat n'est qu'une infime parcelle de la panoplie des sens dont dispose l'homme. Dire d'un citoyen «qu'il a du nez» signifie qu'il est intelligent, lucide, etc. mais force nous est d'admettre que, comparés à beaucoup d'animaux, nous sommes des parents pauvres en ce domaine strictement olfactif.

Un chien quelque peu entraîné est capable de distinguer, sans se tromper, entre deux vrais jumeaux. Alors que nous, bernés par la ressemblance, hésitons et sommes obligés de nous raccrocher à de minuscules détails physiques. L'animal, lui, se fie uniquement à son flair, sachant par instinct que deux êtres humains n'ont jamais exactement la même odeur! Et je ne vexerai personne en disant que nous avons, nous aussi, une odeur animale produite par les acides gras que notre corps renferme, constituant une «empreinte» aussi significative que les sillons de nos doigts.

Seulement il nous manque les surfaces réceptrices permettant une analyse rapide et un cerveau programmé pour fonctionner vraiment aux odeurs. Bien entendu le fumet d'un plat succulent chatouillera agréablement nos na-

rines! Et des odeurs, agréables ou désagréables seront perçues par notre cerveau, via notre nez. Mais là s'arrêtera toute comparaison avec l'animal qui utilise pleinement cette fonction naturelle.

Un homme normalement constitué dispose d'une surface olfactive d'environ 4 cm^2 alors qu'un berger allemand (pour ne citer que cet exemple) dispose de 150 cm^2 pleinement utilisés. Ces cellules sensorielles ne sont en fait que des récepteurs qui ont pour tâche de recueillir, d'analyser, de trier et de transmettre au cerveau qui sera ensuite chargé de donner au corps des ordres en conséquence. Et dans ce domaine des cellules nous sommes nettement défavorisés: les estimations les plus sérieuses font état de quelque 5 millions de «récepteurs» chez l'humain alors que ce même berger allemand en aurait quelque 200 millions à sa disposition! Le moindre petit teckel est mieux équipé que nous pour retrouver sa route ou son maître.

Des expériences conduites par le professeur Walter Neuhaus, de l'Université d'Erlangen en Allemagne, ont démontré que l'on pouvait encore «affiner» cette capacité naturelle d'un chien en lui faisant ingurgiter de petites doses d'un acide gras très particulier contenu dans l'organisme de toute créature vivante. Ceci explique l'une des méthodes utilisées pour l'entraînement des chiens dits «de chasse». Mais ne vous faites aucune illusion, il ne vous suffirait pas d'ingurgiter quelques grammes de cette matière pour devenir soudain capables de détecter la présence, en pleine nature, d'un chevreuil ou d'un faisan! Cette merveilleuse qualité qu'est le flair de notre chien est ce qui lui permet de nous retrouver toujours. Où que nous allions. Cela parce qu'il nous a dans le nez...

P. L.

LA ROSE DES VENTS

1020 Renens

Ouverte à chaque médecin
Séjours
temporaires ou durables

Prix raisonnables
Chambres à 1 et 2 lits
Téléphone,
eau courante, bain ou douche

Mme Ruth Imhof,
infirmière diplômée

Sur-la-Croix 3

Tél. 021/35 42 35

J'achète tout ce qui est ancien :

Meubles, tapis, argenterie, bronzes, lampes, vases, bijoux, montres, tableaux, bibelots, etc.

Sur demande:

021/28 48 19

Expertise

Organisation de vente aux enchères

un coup de fil, c'est facile

P. Mohler, 1009 Pully

Joliette 11